

Les manœuvres impériales autrichiennes en Hongrie

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **46 (1901)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-337897>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES MANŒUVRES IMPÉRIALES AUTRICHIENNES EN HONGRIE

Les grandes manœuvres de corps de l'armée autrichienne, qui se sont déroulées du 10 au 18 septembre au sud-ouest de la Hongrie, sous les yeux de l'empereur et du prince royal de Roumanie, ont été de nouveau placées, comme celles des années précédentes, sous la direction du chef de l'état-major général Feldzeugmestre baron Beck, assisté du quartier général de la Direction des manœuvres, formée comme d'usage.

Les deux corps qui y prirent part étaient le 4^e (Budapest) et le 13^e (Agram), le premier commandé par son chef de corps, le Feldzeugmestre prince de Lobkowitz; le second par le lieutenant-feldmaréchal Carl von Horsetzky, remplaçant le commandant du corps, gravement malade.

L'ordre de bataille comprenait en général les troupes de campagne de l'armée active et de la landwehr des deux corps susnommés, savoir, pour le 4^e corps, les 31^e et 32^e divisions d'infanterie et la 40^e division honvéd; pour le 13^e corps, les 7^e et 36^e divisions d'infanterie avec la 39^e brigade d'infanterie et la 42^e division honvéd, et, pour les deux corps, les convois de munitions, sanitaires, techniques et d'administration, et un détachement d'aérostiers avec un ballon par corps.

La supposition générale prescrivait que les forces principales des deux armées en présence s'avançaient à la rencontre les unes des autres, après avoir occupé les secteurs Gross-Kanozsa-Zala-Egerszeg (parti Nord) et Agram-Sissek (parti Sud). (Pl. XLI.) Les 4^e et 13^e corps devaient opérer isolément l'un contre l'autre, à l'aile est de leurs forces principales; chacun des deux corps ayant pour mission de se frayer un passage entre l'armée ennemie supposée et l'aile est de cette armée. La supposition et la tâche générales étaient donc les mêmes pour les deux partis. Chacun d'eux devait s'éloigner de sa ligne d'opérations donnée par la topographie du terrain, soit de la route de Fünf-

kirchen à Nasice, et marcher vers l'ouest; chacun devait se préparer à repousser une attaque enveloppante dirigée par des forces supérieures contre son *aile ouest*, qui devenait ainsi son « aile stratégique »; enfin, chacun devait se tenir prêt à franchir la Drave en présence de l'ennemi.

La *Drave*, qui, au début, séparait les deux adversaires, formait dans le terrain le principal obstacle entravant leur service réciproque d'exploration. Entre Barcs et Essegg, où se trouvent, dans chacune de ces localités, un pont pour piétons et un de chemin de fer, il n'existe qu'un seul passage sur la Drave, savoir le pont de chemin de fer situé au nord de Cadjavica.

En temps normal, le fleuve a une largeur moyenne d'environ 250 m., une profondeur de 5 à 7 m. et le courant une vitesse de 1,5 m. par seconde, mais cette vitesse subit des variations continuelles qui favorisent la formation de nombreux bancs de sable. La berge, bien que coupée çà et là, surtout sur la rive gauche, de bras morts formant marais, est en général sèche et doucement ondulée. Sa hauteur moyenne est de 2 à 5 m. au-dessus du rivage et les bords sont plus élevés sur la rive droite que sur la gauche. Au midi de la rivière s'étendent des bas-fonds marécageux d'une largeur d'environ 10 km., semés de bois dont la lisière nord est éloignée, près de Mostavina, de 4 km., et, près de Dolni Miholjac, de 20 km. de la Drave. Cette zone est traversée par deux voies de communication assez mal entretenues conduisant à la rivière : les routes de Nasice-Dolni-Miholjac et Orahovica-Moslavina. Ces routes sont reliées entre elles par des chemins transversaux de moindre importance.

Les rives gauches de la Drave atteignent leur point culminant d'élévation dans la région mamelonnée et ouverte, située au nord de Moslavina. A cette contrée vient se rattacher un terrain bas, marécageux et boisé, qui se continue vers l'est et suit les bords de la Drave sur une longueur d'environ 10 km. Plus au nord, se trouve une arête étroite qui s'élève assez brusquement, à une altitude relative de 150 à 300 m., entre les deux routes de Fünfkirchen à Moslavina et à Dolni-Miholjac.

A l'est de ces deux voies de communication, les vignobles, dont le pays est en majeure partie planté, deviennent si serrés qu'ils empêchent absolument les évolutions des grandes unités

de troupes. Le versant nord de l'arête est tapissé en partie de forêts ; plus au nord, se développent une série de longues croupes, séparées par de profonds ravins, boisés aussi en partie et s'élevant par degrés jusqu'au pied d'un large plateau relativement ouvert. Plus au nord encore, le plateau s'abaisse assez brusquement vers la région basse avoisinant Fünfkirchen. La limite occidentale de ce massif de collines est formée par la vallée de la Viz, au delà de laquelle s'étendent des plaines cultivées.

Par la variété de sa configuration et de ses couvertures, le terrain proprement dit des manœuvres offrait ainsi un théâtre très approprié au but de l'exercice.

Les *forces numériques* des deux partis étaient à peu près égales. Chacun comptait 43 bataillons d'infanterie. Le 4^e corps avait 21 $\frac{1}{4}$ escadrons et 17 batteries, soit trois escadrons et une batterie de plus que le 13^e corps. En revanche, celui-ci disposait de cinq compagnies de pionniers et de dix équipages de ponts, tandis que le 4^e corps n'avait que deux compagnies de pionniers et deux équipages de ponts.

Le 10 septembre, le quartier général du 4^e corps se trouvait au nord-ouest de Fünfkirchen, à une distance de 85 km. en ligne droite du quartier général du parti sud, lequel était établi à Nasice. La distance qui séparait les deux quartiers généraux de la Drave était pour le parti nord de près de quatre journées de marche et pour le parti sud de deux journées à peine.

D'après la supposition, le 13^e corps, venant de Brod, était arrivé le 8 septembre dans la région de Pozega, tandis que le 4^e corps se rassemblait près de Kaposvar et avait détaché une division d'infanterie, la 31^e, par Fünfkirchen contre la Drave.

Le 12 septembre, veille des manœuvres impériales proprement dites, le 13^e corps manquait encore de tous renseignements sur les intentions de l'adversaire et n'avait au nord de la Drave, à Sellye, qu'une brigade de cavalerie, la 3^e. Ce fut seulement dans l'après-midi du 12 septembre que le commandant du 13^e corps obtint la faculté de disposer de la 41^e division honvéd postée sur les deux rives de la Drave, à Barcs, et composée de quatorze bataillons, trois escadrons et un régiment d'artillerie divisionnaire.

Le même jour, le 4^e corps occupait avec son quartier-général, son artillerie de corps et la 40^e division honvéd, Fünfkirchen et la contrée environnante; la 31^e division en avant et au sud, contre la Drave, la 32^e division en arrière, au nord-ouest de Fünfkirchen, la 4^e brigade de cavalerie en face et à 10 km. à peine de la 3^e brigade ennemie.

Pour le *13 septembre*, le parti sud s'était préparé à avancer sur toute la ligne en trois colonnes :

A l'aile droite, une colonne formée de la 42^e division honvéd marchant sur Miholjac.

Au centre, une colonne principale composée de la 7^e division, avec la 39^e brigade d'infanterie, les équipages de ponts et le détachement d'aérostiers, marchant sur Moslavina.

Comme colonne de gauche, la 36^e division, marchant sur Cadjavica.

La 41^e division honvéd, concentrée à Barcs, devait aussi se porter en avant sur Sellye.

Dans le parti nord, le commandant de la 31^e division, la plus rapprochée de l'ennemi, avait reconnu que celui-ci s'apprêtait à franchir la Drave à Moslavina. Il renforça en conséquence ses détachements établis sur la Drave et posta le gros de la division vis-à-vis de Moslavina, prêt à tout événement.

Le *13 septembre*, à 7 $\frac{1}{2}$ du matin, eut lieu, au sud de Miholjac, en présence de l'empereur, le premier combat entre la 42^e division honvéd et les détachements de la 31^e division, lesquels durent repasser la Drave sous la protection de leur arrière-garde et même, après 10 heures du matin, évacuer la rive nord du fleuve.

Il y eut aussi, vers les 9 heures du matin, sur la rive nord de la Drave, entre les deux brigades de cavalerie, un engagement auquel prit également part la batterie d'essais attribuée au parti Nord.

D'après le plan primitif des manœuvres, le 13^e corps devait opérer son passage de la Drave près de Moslavina, dans la nuit du 13 au 14 septembre. La direction des manœuvres abandonna ce projet, d'une part, pour ne pas troubler le repos des troupes et, d'autre part, dans la crainte que la construction d'un pont de nuit, sur un fleuve et dans un endroit non connu des pionniers, n'amène de graves accidents. Les dispositions prises furent donc modifiées en ce sens que le 14 sep-

tembre seulement, à la pointe du jour, une brigade de la 42^e division honvéd serait transportée de l'autre côté de la rivière et y débarquerait en un point convenable pour protéger le passage des autres troupes.

La 41^e division honvéd et la 3^e brigade de cavalerie devaient se porter sur la rive gauche pour coopérer à la protection du passage.

Conformément à ce programme, une partie de la traversée s'effectua par bateaux, puis le gros des troupes traversa la rivière sur le pont construit ensuite par les pionniers.

Déjà le 13 septembre eut lieu la reconnaissance technique de l'emplacement du passage.

Dans la nuit du 13 au 14, les huit équipages de pont amenèrent, par les quatre routes détrempées et boueuses — il pleuvait — et avec beaucoup de difficultés, leurs 118 voitures au bord de la rivière. Les pontons furent transportés, au prix des plus grands efforts, par-dessus les talus sablonneux, hauts de 7 mètres, de la rive et mis à l'eau.

La largeur de la rivière, à l'emplacement du pontage, peut être estimée à 330 mètres en chiffres ronds. En ménageant l'espace libre sous le tablier, il fallait 50 supports flottants pour établir le pont. Les pontons dont disposaient les pionniers n'étaient pas suffisants pour que la traversée pût être effectuée *simultanément* par bateaux et par le pont. Il fallut donc employer pour la construction du pont une bonne partie du matériel flottant qui avait servi à passer les troupes. Pour la traversée par bateaux, on renonça à employer l'assemblage en portière, toujours long et dont le démontage prend aussi beaucoup de temps et comme l'on n'avait affaire qu'à de l'infanterie — six bataillons — on put ainsi se dispenser de construire des passerelles pour le transport des chevaux et des voitures de guerre. La largeur de la rivière et la vitesse du courant étaient minimales, et la traversée par pontons isolés ou accouplés pouvait s'effectuer en cinq minutes environ.

La *traversée successive par bateaux* commença à 4 heures du matin et était déjà terminée à 5 h. 50. Elle fut opérée par neuf pontons à trois becs accouplés et par quatre isolés, transportant ensemble un bataillon avec ses chevaux de selle. Il y eut six traversées d'une durée de vingt-cinq minutes chacune, dont dix minutes pour l'embarquement et le débarquement, cinq minutes pour la traversée et dix minutes pour le retour.

La traversée s'effectua sans aucun accroc ni accident. Les préparatifs en furent menés avec une rapidité remarquable, puisque, commencés vers minuit, les travaux étaient déjà terminés à 4 heures du matin, alors qu'ils exigent, en général, une heure par équipage de pont.

La *construction du pont* commença vers les 6 heures du matin, dix minutes après la fin de la traversée par eau. On construisit un pont léger à six travées et à supports mixtes : chevalets et pontons. L'équipe se composait de 30 sous-officiers et 275 hommes. On établit une garde de rivière pour arrêter les embarcations ou les objets flottants dont le passage aurait pu gêner les travaux. La construction était achevée à 9 heures du matin. Les travaux avaient duré exactement deux heures cinquante-deux minutes. Or, l'établissement d'un pont de bateaux léger exige en général une heure dix minutes pour la première équipe et trente à trente-cinq minutes pour chacune des équipes ultérieures. Si la construction du pont de Moslavina s'était faite dans des conditions normales, les pionniers auraient donc économisé déjà trois heures et quarante minutes sur le temps généralement admis pour les travaux de ce genre. Mais il fallut, en outre, établir de chaque côté de la rivière une culée de chevalets reposant sur terre ferme, pour deux chevalets-supports par ponton, et consolider les supports flottants au moyen de leurs pièces de renforcement au grand complet. Tout cela compliqua considérablement les travaux. Leur durée fut, en outre, notablement augmentée par le fait que le fil de l'eau était oblique et que le lit de la rivière était plus profond du côté de la rive de départ qu'au delà. Somme toute, le pont fut lancé dans un laps de temps de moitié moindre que celui prévu par le règlement. Malgré la pluie qui tombait par torrents, les travaux s'effectuèrent sans accidents, selon toutes les règles de l'art et d'une manière irréprochable depuis la pose des rampes d'accès jusqu'à celui des cordages du garde-corps.

L'empereur, qui avait assisté dès le commencement à la construction du pont et qui le passa le premier, après l'inspecteur général des pionniers, se déclara fort satisfait de la façon dont le bataillon de pionniers s'était acquitté de sa tâche.

Après avoir passé la rivière par bateaux, avant la construction du pont, la brigade d'infanterie s'était établie derrière des digues d'inondation, à 1000 ou 1500 pas de la rive nord

de la Drave, et s'y était fortifiée. La 31^e division ennemie essaya, vers les 7 heures du matin, d'attaquer cette brigade par surprise, mais, réduite à ses seules forces, elle dut se replier derrière la rivière la Viz, car l'attaque se dessinait autour de la forte position occupée par la brigade sud. Le coup de main de la 31^e division n'aurait peut-être pas échoué s'il avait été entrepris un peu plus tôt.

A 9 h. 15, commença *la traversée du 13^e corps*. En delà du pont, il se forma en trois colonnes et, par une marche « en avant, la gauche en tête », gagna un front parallèle à la Viz. La 41^e division honvéd reçut l'ordre de se tenir prête à exécuter, en cas d'attaque générale, un mouvement tournant à l'aile droite.

La 3^e brigade de cavalerie et la 41^e division honvéd, du parti Sud, se trouvaient déjà, avant le début des manœuvres, en delà de la Drave. Elles auraient pu protéger la traversée de la rivière par le 13^e corps, dans le cas où la 31^e division ennemie aurait réussi à empêcher ou à troubler le passage par bateaux ou la construction du pont. Cette répartition des troupes avait été ordonnée par la direction des manœuvres dans le but d'abrégier la durée de la traversée du pont par le 13^e corps. Autrement, le passage du pont par plus de trois divisions d'infanterie et une brigade de cavalerie, aux effectifs de guerre, avec les trains, eût pris plus d'une journée entière, tandis qu'en fait, il n'exigea que trois heures à peine sans les trains.

Pendant que le 13^e corps se portait en avant, au nord-ouest de Moslavina, avec ses quatre divisions sur le front et une brigade d'infanterie comme réserve de corps, le 4^e corps avait aussi, de son côté, marché à la rencontre de l'adversaire. Le commandant du corps résolut de prendre l'offensive, mais, arrêté par des forces supérieures, il ne put percer les lignes ennemies et dut se retirer un peu après midi. A ce moment, le commandant du 13^e corps donna le signal de l'attaque générale. Celle-ci n'eut cependant pas lieu, parce que l'assaillant avait déjà atteint la ligne de démarcation fixée par la direction des manœuvres. Le 4^e corps, poursuivant sa marche en retraite, se replia derrière la Viz. Les troupes gagnèrent leurs cantonnements, dont elles ne s'éloignèrent pas le lendemain 15 septembre, qui était un dimanche et un jour de repos.

Dans la journée du *16 septembre*, le 13^e corps poursuivit son offensive. Après son passage de la Drave, ce corps, serré dans un terrain de dix kilomètres seulement de largeur et de profondeur, se trouvait en défavorable posture. En revanche, il avait, avec ses six brigades d'infanterie, une notable supériorité de forces sur le 4^e corps, dont les quatre brigades seulement étaient, il est vrai, disloquées et menaçaient l'adversaire aux ailes.

Le Commandant du 13^e corps disposa ses troupes en quatre colonnes divisionnaires, avec l'ordre de marcher, l'aile gauche en tête, sur Fünfkirchen, objectif général du mouvement.

Le 4^e corps, bien que disloqué et, par suite, favorablement placé pour exécuter une attaque concentrique, en fut néanmoins réduit, vu son infériorité numérique, à se maintenir sur la défensive. Les dispositions prises par le commandant du corps pour le 16 septembre avaient pour but d'empêcher l'ennemi de passer la Viz et de lui barrer le chemin, par l'offensive, dans la direction du nord-ouest.

Dans la position défensive, divisée en deux secteurs et dont le développement était de mille cinq cents pas se trouvaient en première ligne environ deux brigades, plus en arrière, comme réserves de secteurs, une brigade et demie, et derrière le centre, mais plus rapprochées de l'aile est, la 31^e division et l'artillerie de corps comme réserves principales. Contre cette position, avançait le 13^e corps, rangé en un échiquier d'une largeur finale de mille quatre cents pas, avec la 39^e brigade comme réserve de corps derrière le centre.

La cavalerie de corps de chaque parti était à l'aile ouest. Elle n'eut pas l'occasion, ce jour-là, de prendre une part très active à la manœuvre.

La rencontre eut lieu, le *16 septembre*, à l'aile ouest, où, déjà vers 10 heures du matin, le secteur de droite de la position du 4^e corps passait en la possession de l'adversaire. Le secteur de gauche fut aussi fortement entamé par la 36^e division, dont l'attaque, rapidement et énergiquement menée, fut très remarquée de l'empereur. Celui-ci se trouvait sur place et se déclara fort satisfait de la façon dont elle avait été préparée et exécutée, ainsi que de la tenue exemplaire des troupes et de leur excellente discipline du feu.

Peu après 9 heures du matin, parurent, devant l'aile gauche

du parti nord, la 7^e division, suivie bientôt de la 42^e division honvéd, qui formait la colonne de droite du 13^e corps. L'arrivée de ces renforts fit plier vers 11 heures les détachements adverses de la 31^e division et de la 40^e division honvéd, aussi dans l'espace de deux heures, toute la position défensive du 4^e corps, à partir de l'aile gauche, était démolie par les quatre divisions du 13^e corps qui avançaient successivement par échelons.

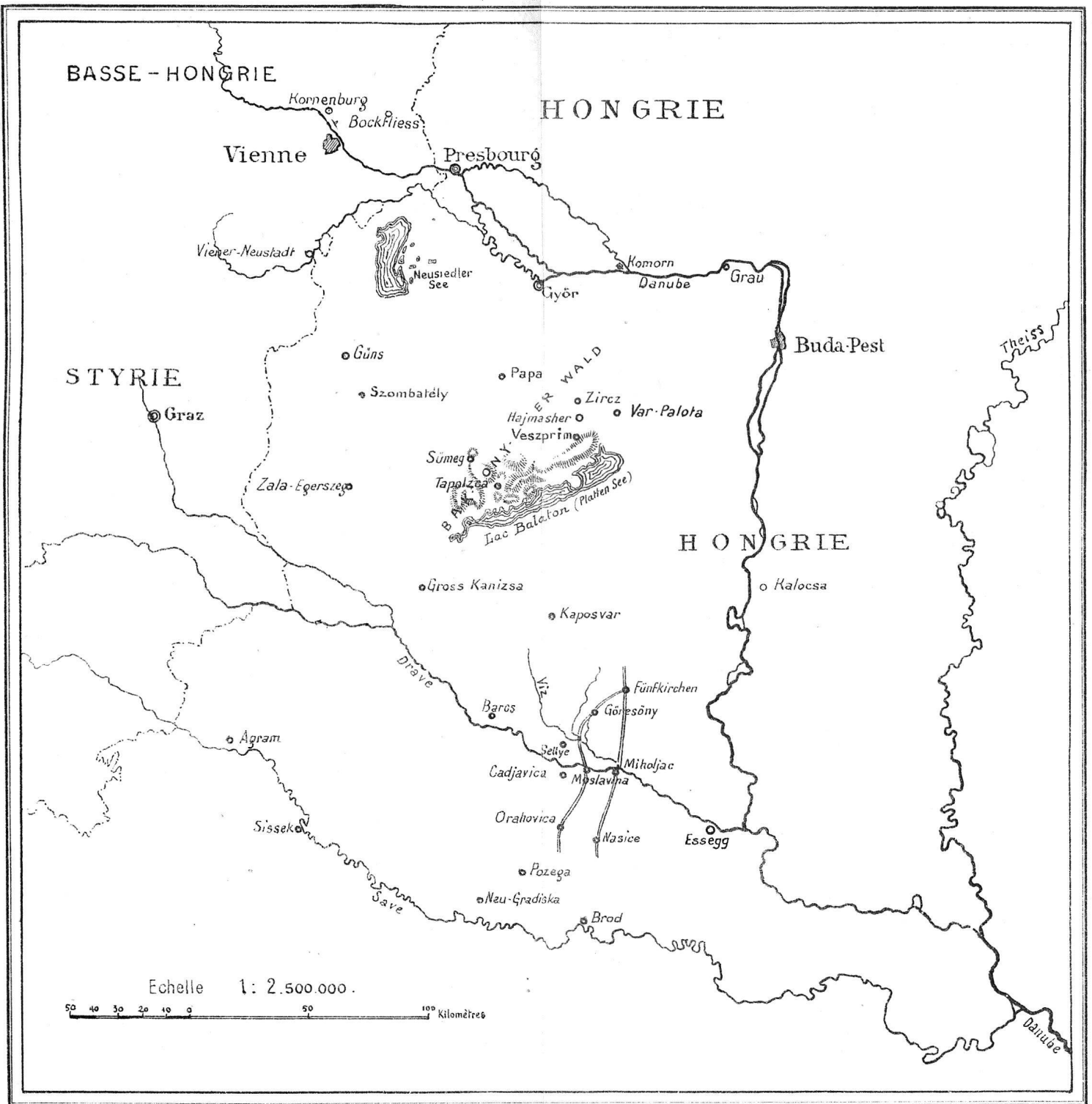
La retraite générale de l'aile droite et du centre du 4^e corps, ainsi que la fixation de la ligne de démarcation, forcèrent la 31^e division, qui, au début, avait été victorieuse, à se retirer aussi vers midi et demi.

Les combats de retraite ne prirent fin que vers les 3 $\frac{1}{2}$ heures de l'après-midi.

Vu la persistance du mauvais temps, les manœuvres furent déjà interrompues le 16 septembre, de sorte que la bataille décisive, qui devait avoir lieu le 17 et à laquelle toutes les divisions devaient prendre part, fut supprimée. Auparavant déjà, les troupes avaient beaucoup souffert de l'inclémence du temps. Il avait plu pendant les trois jours de manœuvres et la marche dans des terrains détremés et parfois recouverts de flaques d'eau, était extrêmement pénible.

Au quartier général du 4^e corps, la violence du vent provoqua la rupture du câble qui retenait le ballon captif. L'aérostat s'envola vers l'ouest et s'abattit, sans causer de dommages, à quinze kilomètres de distance de son point de départ, où il fut ramené.

Le 18 septembre eut lieu à Görcsöny, sous la tente du grand état-major et en présence de l'empereur, la critique des manœuvres, par le chef de l'état-major Feldzeugmestre baron Beck. Lorsqu'elle fut terminée, l'empereur félicita le corps des officiers de la parfaite réussite des manœuvres, en dépit, ajouta-t-il, de la pluie continuelle et des mauvaises conditions du terrain qui avaient imposé des fatigues extraordinaires aux troupes et rendu leur tâche extrêmement difficile. Après avoir exprimé le regret que lui avait causé la maladie et l'absence du commandant de corps, le général de cavalerie baron Bechtolsheim, l'empereur rendit hommage à la justesse, à la clarté et à la concision des dispositions prises et communiquée par les deux commandants de corps et à la précision avec laquelle



MANOEUVRES IMPÉRIALES AUTRICHIENNES DE 1901

tous les ordres avaient été exécutés par les chefs. Il loua la tenue parfaite des troupes des deux corps, ainsi que les grands progrès nouvellement réalisés dans l'instruction des troupes honvèds et tout particulièrement l'habileté des troupes de pionniers employés aux manœuvres.

Enfin, l'empereur remercia la direction des manœuvres et spécialement le chef de l'état-major général d'avoir donné des tâches nouvelles dont étaient sorties des situations intéressantes qui ne s'étaient pas encore présentées aux manœuvres de corps. En outre, Sa Majesté adressa au commandant en chef de la landwehr hongroise et aux deux commandants de corps une lettre autographe de remerciements.

* * *

Dans sa chronique du mois prochain, notre correspondant autrichien complètera l'esquisse que l'on vient de lire par quelques considérations tactiques sur ces manœuvres et notamment sur le rôle qu'y ont joué les différentes armes.

